

n'ont jamais appris, une morale qui révolte la nature. Non, mes Frères, ne subissez jamais sous ce rapport, l'influence et les exemples funestes de notre ancienne mère-patrie, qui répudie maintenant les plus saines et les plus glorieuses traditions de son passé ; mais aussi, qui en est punie comme elle le mérite par le renversement de tout ordre, par l'instabilité de son présent, et par la perspective d'un avenir affreux. Mais plutôt, prêtez l'oreille à la douce voix de la Religion, à la voix de la conscience et de l'honneur, qui vous avertissent par ma bouche de procurer à la jeunesse chrétienne une éducation en rapport avec ses hautes destinées religieuses et sociales, une éducation telle que les Frères surtout savent en donner. Et la postérité heureuse bénira les ancêtres qui l'auront gratifiée d'un si grand bienfait ; et la patrie, paisible et florissante, arrivera sûrement à des jours honnêtes et glorieux, tout en transmettant ses enfants à une patrie plus parfaite, où l'on ne connaît plus ni les malheurs ni les vicissitudes du temps. ..